

Existe-t-il encore une éducation nationale ?

Chacune de ces visions du monde, parce que ce que je viens de décrire de manière très caricaturale, ces modèles sont vraiment des visions du monde. En philosophie on parle de « Weltanschauung ». C'est le fait d'être attaché à un certain nombre de projections sur ce que doit être, non pas la réalité, mais ce qu'on voudrait qu'elle soit, qui fait que ça enclenche une série de pratiques, de dispositions, de choix qui sont faits au niveau financier même. Et puis de choix aussi au niveau politique, au niveau philosophique. Donc ce sont vraiment des visions qui sont très cohérentes en elles-mêmes. Donc chacune a raison de son point de vue, c'est assez cohérent. Ce qu'on est en train de voir, depuis un certain nombre d'années, on va dire depuis au moins les années 70. Pourquoi on peut le remonter aux années 70, ce débat-là ? On n'en a pas fini. Ce qu'on vit maintenant, ça fait depuis quarante ans à peu près, on vit cette perturbation du modèle parce que depuis les années 70, depuis la crise économique, ce qui aurait été une crise économique qui se serait finalement résolue assez vite n'est pas résolue. On est sur un changement de quelque chose qui est beaucoup plus important qu'on le pensait. Et l'école qui voulait être celle du développement, des Trente glorieuses, celle qui assurait l'emploi, l'ascenseur social, etc ne répond pas à ses promesses ; et même elle ment. On forme des élèves et on leur dit « maintenant tu vas avoir le plus haut niveau possible, le bac etc ». Mais ça ne donne rien. La société ne répond pas à ses promesses. C'est ce qui fait mentir l'école. On est obligés, chacun, de dire « qu'est-ce qu'il faut faire ? Il faut encore travailler, mais pourquoi ? ». On a eu une bascule, justement, sur le choix plus sociétal, plus politique. Il faut faire du citoyen. Il faut fabriquer le citoyen parce qu'on a besoin de ça. Parce que le tissu social se déchire. Il faut juste rappeler que les actes terroristes n'ont pas été commis par des étrangers, ils ont été commis par des anciens élèves de nos écoles françaises. Il faut le dire aussi, aussi gravement que cela. Qu'on est capables de produire des jeunes qui s'amuse à tirer après sur d'autres jeunes. Le Bataclan c'est ça quand même. C'est plus que perturbant sur ces questions-là. Manifestement, une autre réponse c'est « on va faire plus d'EMC ». Donc on doit bricoler. Il n'y a pas un modèle plus qu'un autre. Il y a vraiment un bricolage à faire. Le bricolage peut être extrêmement intelligent, beaucoup des solutions viennent de là. Il y a des choix qui sont en train de se faire, dont on ne parle pas beaucoup parce que ça met à mal un dogme. Je sais bien que depuis 1905 il y a une séparation de l'Eglise et de l'Etat. Quand on parle de l'école, souvent, on est dans un modèle ecclésiastique qui est assez fort. Il y a un dogme qu'on ne veut pas lâcher. En France, quand on parle d'Education c'est le seul à être national, ce dogme-là. Dans le bricolage auquel on assiste au niveau des écoles, des établissements, il y a aussi la dimension du privé ; dans beaucoup de régions, l'enseignement privé est là aussi, il concerne 30 ou 40% des élèves quelquefois. Beaucoup de ces établissements, de ces écoles, retravaillent sur les finalités de l'école, sur les valeurs de l'école. Ils retravaillent sur ce qu'apporte, finalement, l'établissement, ici et maintenant, dans sa façon très située, localisée avec les populations qu'il a sur son territoire. Ils retravaillent sur la couleur qu'ils veulent donner à l'éducation, le vernis qu'ils veulent donner à leurs élèves dans une continuité, dans ce qui fait qu'ils vont être de cette école-là. On le voit très bien dans les grandes écoles. Les grandes écoles travaillent aussi sur cette dimension de l'appartenance et de ce que donne une école aussi. Qu'elles soient publiques ou privées, ce n'est pas le souci. Là, on est vraiment sur autre chose. Et il y a vraiment des écoles qui ont travaillé là-dessus. Ça veut dire qu'ils se sont servis du travail sur les fondamentaux, non pas sur les contenus de formation, sur ce qu'ils veulent essentiellement développer comme type de ressource chez les élèves, et ce à quoi ça va servir. Qu'est-ce qui les aide à réussir dans leur vie de jeunes adultes et comment ils vont le faire. Et donc ça, ça les étaye, les légitime pour ensuite retravailler sur l'organisation scolaire, et maintenant on va rappeler sur les contenus. On passe d'un contenu qui était national, prescrit ; les programmes nationaux, l'éducation nationale, à quelque chose qui est beaucoup plus curriculaire. C'est ça qui va apparaître. Notre école elle a un problème avec ça en ce

moment. Quand on débat des contenus, beaucoup de collègues, que ce soit les syndicats et puis d'autres, qui disent « il faut faire attention, l'éducation elle doit être nationale ». D'où les programmes nationaux etc. Dans beaucoup de pays, on s'est aperçu que ce n'était pas ça qui faisait la qualité de l'école. L'école passe par la qualité de l'encadrement, la qualité des enseignants, la qualité de la relation, la nature de la relation, la continuité du soutien à tous les élèves. Oui, il faut s'accrocher à ça. Mais maintenant se battre sur le contenu du programme d'histoire et en faire un débat national, ça nous fait oublier tout le reste. Donc il y a un vrai souci à ce niveau-là.